

venu « *le plus voyou des États-voyous d'aujourd'hui* ».

Le chef du bureau du *Wall Street Journal* pour l'Asie du Sud-Est est sans doute mort pour avoir découvert et tenté de prouver les liens entre le Britannique Richard Reid, arrêté sur le vol Miami-Paris du 22 décembre 2001, et certains groupes pakistanais, soutenus par l'Etat lui-même, c'est-à-dire par les services secrets engagés notamment dans le djihad anti-indien au Cachemire. D'où la conviction de BHL : Pearl a été « *enlevé et assassiné par des groupes islamistes (...), lesquels étaient manipulés par une frange de l'Inter Services Intelligence, la frange la plus radicale, la plus violente, la plus antiaméricaine des factions qui se disputent le contrôle des services* ». Une frange qui, d'un bout à l'autre de l'affaire, se conduit « *comme si elle était chez elle dans le Pakistan de Musharraf* », chef d'un Etat officiellement allié de Washington.

De ce livre dont il serait facile de tirer un film, on retiendra bien sûr, parmi beaucoup d'autres, les images de l'assassinat de Pearl (une cassette vidéo de ses derniers instants existe, et sa dépouille a été authentifiée), la description des

prêtées à Pearl et les questions engrangées qui précèdent des certitudes peu à peu gagnées. Ce choc, aussi, des esprits, des cultures, des religions.

En refaisant l'enquête, Bernard-Henri Lévy rend un hommage exceptionnel à une certaine idée du journalisme : « *Pearl avait voulu entrer dans la tête du diable* » avec la volonté de voir et de comprendre « *comment ça marche, le démoniaque, aujourd'hui* ».

*Qui, des deux islams, l'emportera ? S'il ne répond pas à cette interrogation, l'ouvrage de BHL constitue un formidable périple pour mieux comprendre la fragilité de notre monde*

lieux, des odeurs, des regards et des haines. Cette collection de villes, de rencontres, de mystères. Le va-et-vient permanent entre l'auteur et la victime dont il reconstitue le supplice. Le va-et-vient permanent entre les réflexions

Mais au-delà du constat sur le Pakistan et de l'hommage, les éléments sont là qui avèrent ce que démontraient les biographies de nombre de terroristes arrêtés. Car Omar Saed Cheikh, le commanditaire du meurtre, avant d'être envoyé

en Inde, puis d'être chargé d'amener Pearl dans le piège final, avait été formé en Angleterre à la London School of Economics et s'était ensuite rendu en Bosnie, courant 1993, quand BHL y était lui-même. Et Lévy de découvrir que Pearl, cette sorte de frère, juif, intellectuel de gauche, conscient des erreurs américaines, passionné de l'islam civilisé, ouvert, libre, « *heureux du monde, citoyen de la planète, homme curieux des autres hommes* » est condamné par l'un de ces esprits dévoyés, certes, mais en partie issus de notre propre système.

Son « *romenquête* » aboutit ainsi à cette question qui dépasse la politique. Quelle est la nature de cette haine qui surgit ainsi régulièrement ? Une guerre de civilisations ? Une guerre de religions ? Quelle part de notre humanité agit ainsi pour retrouver dans les imprécations de ce terrorisme nouveau les relents de maux

qu'on croyait enfouis et dépassés ? Quelle blessure explicite, dans un monde qui offre à certains de connaître l'autre mieux que jamais, cette volonté inaltérable de détruire ?

La conviction est jusqu'au bout intacte, laquelle seule rend supportable l'enquête et l'espoir qui l'accompagne : cette certitude de la douceur de l'islam authentique, à laquelle « *envers et contre tout* », écrit Bernard-Henri Lévy, Daniel Pearl « *a voulu croire* » « *et à laquelle je crois aussi* ». Qui, des deux islams l'emportera ? C'est l'une des questions du siècle qui s'ouvre. S'il n'y répond évidemment pas, l'ouvrage de BHL, mêlant des genres multiples, constitue un formidable périple pour mieux comprendre la fragilité de notre monde.

Bernard-Henri Lévy, *Qui a tué Daniel Pearl ?*, Grasset, 539 p., 20 euros.